

SERVICE CIVIL INTERNATIONAL

Association Agréée par le Ministère de l'Éducation Nationale
129, Rue du Fg. Poissonnière - PARIS-9^o

Tél. : TRUdaine 70-29
C. C. P. PARIS 5269 53

A C T I O N E S T - O U E S T

CHANTIER DE Z U R O M I N (POLGNE)

(du 5 août au 28 août 1963)

I - COMPOSITION DU CHANTIER

28 à 32 volontaires* dont 8 à 10 polonais
8 à 10 F.M.J.D.
12 S.C.I.

* 2 polonaise et 2 F.M.J.D. ne venaient pas tous les jours.

Parmi les 12 volontaires S.C.I., on comptait :

3 allemands
1 belge
3 français
2 suédoise
1 anglaise
3 U.S.A.

II - RAPPORT DE NOTRE RESPONSABLE

Nous étions 11 du S.C.I., le 3 août 1963, à vouloir quitter Paris. Nous n'étions plus que 8 le 5 août à transpirer sous les 40° à l'ombre de Varsovie : 3 allemands, faute de visas, étaient restés à l'arrière.

Il a fallu Zuromin, la chaleur de l'accueil souriant de ses habitants, sa fanfare, ses fleurs pour chacun et sa danse aussitôt pour que nous nous sentions à l'aise dans l'école qui nous hébergeait et bientôt dans tout le village.

Nous étions 30 environ à participer à ce chantier, de douze nationalités : Pologne - Union soviétique - Finlande - Suède - Belgique - Grande-Bretagne - Etats-Unis - France - République Fédérale Allemande - Tchécoslovaquie - Yougoslavie - Iran. Et ces 30 s'en allaient chaque matin à demi endormis dans un car brinqueballant, à 7 km de là, où nous attendait un tronçon de route que nous devions remblayer de sable et de pierres apportés d'une carrière proche par des remorques, . . . et des garçons. Les filles nivelaient la route, polissaient les fossés, jusqu'au jour où tous ensemble, on nous a planté au milieu d'un champ pour creuser et tracer le profil d'une autre tronçon. Nous étions main d'œuvre au même titre que les paysans qui, nous dit-on, venaient là de leur plein gré. Une entreprise donnait les directives, le matériel et payait le ZMW en fonction du travail effectué par les volontaires. Il faut bien avouer que la majorité d'intellectuels que nous étions n'atteignons, en général, que 80 à 90 % du travail prévu ! Ce travail, il durait 8 h chaque jour, de 7 h à 15 h avec une halte casse-croûte vers 11 h.

L'après-midi restait disponible au décrassage sous douches, repas - préparé par trois femmes du pays ,
- promenades en ville : escortés d'enfants amis.

Vers 18 ou 20 heures, prenaient place les réunions d'information. Un jour, un membre du "conseil municipal" ou "cantonal" nous explique les problèmes de la localité; nous avons pu constater par nous-même ensuite en voyageant en d'autres points de Pologne que nous étions dans une des régions les plus déshéritées, sans industrie et où le sol de sable permet tout juste la culture des pommes de terre. En outre, les maisons ont des toits de chaume; l'une d'elles ayant flambé, nous n'avons pu qu'aider à manoeuvrer quelques pompes à main et vider les maisons menacées en regardant flamber douze granges fraîchement remplies !

Notre part de route nous parut alors bien ridicule, comparée à tout ce dont ZUROMIN avait besoin ! Mais nous étions là aussi pour comprendre ce pays, apporter à ses habitants notre disponibilité. Le meilleur moyen de contact nous fut sans doute donné par les invitations de groupes de jeunes de villages voisins. Nous nous y rendions par 4 ou 5 à la fois, de nationalités différentes; à l'accueil débordant de toute la population curieuse de voir "les étrangers" faisant suite, chaque fois, une réunion avec les jeunes où les uns et les autres pouvaient poser les questions qu'ils voulaient : on put y parler du S.C.I. et des objecteurs; on y apprit quelles possibilités de culture ou de loisirs étaient données aux jeunes de si petits villages, quels débouchés leur offrait la terre.

Nous avons aussi beaucoup à faire pour nous connaître entre nous. Outre les échanges individuels au cours du travail, deux longues soirées permirent à chaque groupe de chaque pays de se présenter, s'expliquer; également de parler du S.C.I., en tant qu'Organisme international; nous avons appris aussi à connaître l'organisation des chantiers en U.R.S.S., en Yougoslavie ainsi que la situation économique de l'Iran. Il ne faut pas oublier le soir où nous nous sommes trouvés, contre le gré de la plupart, lancés sur le thème des relations germano-polonaises. Nous étions en terre polonaise, là où même les petits enfants savent ce que "nazisme" veut dire, parce que Varsovie n'est faite que de maisons neuves, qu'il leur manque des pères et des maîtres . . . Cela, nous aurions dû y penser un peu plus !

Il faut dire enfin, pur rassurer ceux qui craignent l'emprise trop grande sur l'organisation du chantier, que le responsable S.C.I. fut, dès le premier jour, invité au Conseil ainsi que tous les volontaires qui le désiraient.

Les activités étaient prévues, amis la réalisation en fut des plus souples. Quant à l'argent de poche - 10 sloties, soit 2 F par jour - il ne semble pas qu'aucun volontaire y ait vu un inconvénient et je ne crois pas qu'on y perde le sens du service gratuit . . . Il faut croire à la valeur des pelletées de terre ajoutées les unes aux autres.

25 août : le chantier est fini. Nous avons dit nos impressions à la Presse, reçus moult cadeaux de Monsieur le Maire et des amis, et nous avons encore quatre jours où, en car, du Nord au Sud, à Varsovie, Cracovie, Auschwitz, nous n'avons plus qu'à voir, entendre, sentir le plus possible cette Pologne qui sut si bien se faire aimer, à travers ZUROMIN que tous, nous voulons revoir dans quelques années, bâti en dur . . .

Simone Viollard